

STRATÉGIES DISCURSIVES DU JOURNAL
TÉLÉVISÉ – UNE ÉTUDE FONCTIONNELLE
CONTRASTIVE DE REPORTAGES
FRANÇAIS ET DANOIS

par
Steffen Nordahl Lund

The article presents a contrastive analysis of some French and Danish television news. The main purpose is to specify within a functional framework the characteristics of the discursive realisation forms, referred to as discursive strategies, of the respective national news broadcasts.

Le but de ce travail est d'analyser des reportages du journal télévisé (JT) français et danois afin d'en spécifier les formes de représentation sous une optique générique se réclamant en dernière instance de l'approche fonctionnelle dans la tradition de M.A.K. Halliday, nommément Eggins (1994) et Hasan (1990). Opérant au niveau de la fonctionnalité du langage, l'analyse portera sur les moyens linguistiques (au sens large) mis en œuvre pour réaliser l'intention communicative des reportages du JT. J'appellerai *stratégies discursives* les diverses réalisations de cet emploi intentionnel du langage, et *genre* leur coordination fonctionnelle en un tout cohérent.¹ En ce sens, le genre se compose d'un certain nombre de *coups* opérant au principe d'intentions communicatives partielles mais en tant que coordonnées en vue d'atteindre un but commun. Ce mode d'organisation est désigné dans Eggins par le terme de *structure schématique*.² La présente analyse s'efforcera donc, au plus précis, à définir – coups par coups – les stratégies discursives mises en vigueur dans des reportages d'information français et danois dans leur structure schématique fonctionnelle.

Les données de l'analyse sont des reportages du journal de 20 heures sur France 2 et du journal de 21 heures sur Radio Danemark (DR1), deux chaînes nationales comparables eu égard à leur mission statutaire de service public. Les reportages traitent respectivement des mêmes sujets, c'est à savoir : la crainte de la présence d'agents pathogènes dans la poudre de lait en provenance d'Angleterre, d'une part, et les inondations de l'été 1997 en Allemagne et en Pologne, d'autre part.

Coups discursifs

Pour définir les stratégies discursives des reportages du JT, nous devons disposer d'un principe de composition de leur structure schématique. Ce principe – générique – se fonde sur des coups discursifs finalisés, contribuant, chacun pour soi, à l'accomplissement de l'intention communicative du discours global.³

C'est dire qu'il n'y a de coups que fonctionnels. Aussi nous devons pouvoir assigner à chaque coup délimité une fonction spécifique par rapport au tout du discours⁴, étant donné bien entendu qu'à chaque coup ne peut être assigné une fonction que relativement aux éléments linguistiques constituants de la forme discursive.

Pour une telle délimitation de coups, voyons le reportage français sur le lait du journal de 20 heures le 29 mai 1996 sur France 2 :

[Vignette :] 'Grande-Bretagne, alerte sur le lait.'

Après les vaches, faut-il craindre maintenant le lait en provenance d'Angleterre? La Commission européenne demande officiellement aux autorités britanniques de leur fournir les études qui feraient apparaître une concentration de phtalates dans le lait. Les phtalates sont des agents chimiques utilisés pour assouplir le plastique. A Londres, Bernard Lebrun.

Ça se passe comme ça en Grande-Bretagne : quand des consommateurs veulent des informations scientifiques, il leur faut d'abord faire le siège des ministères. Sans aucun succès, d'ailleurs.

[Diane Mc Rea, Fédération des consommateurs :]

-Le ministère doit rendre publiques toutes les informations qu'il possède afin que les parents puissent eux-mêmes décider. Ce n'est pas suffisant de dire qu'il n'y a aucun risque.

A croire que le gouvernement Major est définitivement fâché avec les questions de santé publique, car une fois de plus il s'est pris les pieds dans le tapis. Reprenons l'affaire :

Premier temps, ce week-end, un rapport très officiel et très discret d'un laboratoire du ministère de l'Agriculture est repris par la

presse. Ce rapport déclare que neuf marques de lait en poudre pour enfants contiennent des doses inquiétantes de phtalate, un agent pathogène. Et selon une expérience, menée par ce propre laboratoire sur des rats et des souris, ces phtalates nuiraient à la fertilité.

Deuxième temps - logique - : l'inquiétude grandit chez les parents des nourrissons alimentés à la poudre de lait. Ils exigent le nom des marques incriminées.

Troisième temps : les scientifiques se rétractent à la lueur du scandale.

[Dr Richard Sharpe, auteur du rapport :]

- Je pense que cette panique est sans aucun fondement.

Et trop tard, quatrième temps : le ministre [Tim Boswell, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture] lénifie en disant :

- Il n'y a pas de risque. En tous les cas, pas dans le sens habituel que l'on prête à ce mot.

Fin de citation. Rassurant. Bref, cela rappelle en tous points une autre crise où politiques et scientifiques gouvernementaux ont ensemble allumé la mèche.

Et le phtalate, est-ce dangereux? A hautes doses chez les animaux : oui. A très petites doses chez l'enfant : on l'ignore. Conclusion habituelle. Des études sont en cours.

Les coups discursifs de la structure schématique de ce reportage pourraient être dits s'articuler comme suit :

Résumé :

Après les vaches, faut-il craindre maintenant le lait en provenance d'Angleterre? La Commission européenne demande officiellement aux autorités britanniques de leur fournir les études qui feraient apparaître une concentration de phtalates dans le lait. Les phtalates sont des agents chimiques utilisés pour assouplir le plastique. A Londres, Bernard Lebrun.

Coup servant, dès l'entrée, de mise au point de l'essentiel de la nouvelle.

Attaque : *Ça se passe comme ça en Grande-Bretagne : quand des consommateurs veulent des informations scientifiques, il leur faut d'abord faire le siège des ministères. Sans aucun succès, d'ailleurs.*

*[Diane Mc Rea, Fédération des consommateurs :]
-Le ministère doit rendre publiques toutes les informations qu'il possède afin que les parents puissent eux-mêmes décider. Ce n'est pas suffisant de dire qu'il n'y a aucun risque.*

A croire que le gouvernement Major est définitivement fâché avec les questions de santé publique, car une fois de plus il s'est pris les pieds dans le tapis. Reprenons l'affaire :

Le coup d'attaque fait office d'ouverture de la nouvelle au reportage proprement dit.

Problème : *Premier temps, ce week-end, un rapport très officiel et très discret d'un laboratoire du ministère de l'Agriculture est repris par la presse. Ce rapport déclare que neuf marques de lait en poudre pour enfants contiennent des doses inquiétantes de phtalate, un agent pathogène. Et selon une expérience, menée par ce propre laboratoire sur des rats et des souris, ces phtalates nuiraient à la fertilité.*

Ce coup discursif sert à exposer les faits à la base de la nouvelle.

Réponse : *Deuxième temps – logique – : l'inquiétude grandit chez les parents des nourrissons alimentés à la poudre de lait. Ils exigent le nom des marques incriminées.
Troisième temps : les scientifiques se rétractent à la lueur du scandale.*

*[Dr Richard Sharpe, auteur du rapport :]
- Je pense que cette panique est sans aucun fondement.*

*Et trop tard, quatrième temps : le ministre [Tim Boswell, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture] lénifie en disant :
- Il n'y a pas de risque. En tous les cas, pas dans le sens habituel que l'on prête à ce mot.*

Fin de citation.

Le coup a pour fonction d'articuler des réactions suscitées chez la ou les partie/s engagée/s ou touchée/s par le problème.

Commentaire : *Rassurant. Bref, cela rappelle en tous points une autre crise où politiques et scientifiques gouvernementaux ont ensemble allumé la mèche.*

Et le phtalate, est-ce dangereux? A hautes doses chez les animaux : oui. A très petites doses chez l'enfant : on l'ignore. Conclusion habituelle. Des études sont en cours.

La fonction de ce coup final est d'exprimer des remarques journalistiques faites à propos de la nouvelle pour clore le reportage.

Exposé linéairement, la structure schématique du reportage se laisse déployer comme suit :⁵

Résumé^Attaque^Problème^Réponse^Commentaire

La délimitation des coups⁶ s'opère ici relativement à la réalisation discursive établissant au niveau de la composition du reportage des relations fonctionnelles d'ordre sémantique, thématique, rhétorique ou autre. Ainsi le *résumé* se laisse délimiter par la passation de la parole, effectuée par le présentateur du journal à l'intention de l'envoyé spécial. Délimitation suivant une disposition logique causale pour articuler la question initiale de la présentation à sa raison d'être posée.

Le coup d'*attaque* se délimite par la formulation de vérités générales sur la conduite de mauvaise foi des autorités britanniques

pour le rapporter à l'actualité immédiate du reportage. La délimitation est ici articulée selon une disposition temporelle d'événements rapportés, dont le coup du *problème* marque le départ et le coup de la *réponse* la continuation et la fin. Il est à noter de la sorte que la succession des événements rapportés ne correspond pas à la chronologie réelle des actions, mais s'ordonne selon leur importance relative, en quoi il est question aussi d'une disposition emphatique des informations en fonction de leur valeur de nouvelles.

Pour le *commentaire*, enfin, la délimitation s'opère selon une disposition de comparaison portant sur la vache folle, crise toute récente à l'époque.

En ce qui concerne le reportage danois sur le même sujet, il est à noter tout d'abord que la nouvelle est annoncée dès le 28 mai, c'est-à-dire la veille de son passage sur France 2 : sur fond d'une alerte donnée par les autorités britanniques, il est dit qu'on soupçonne la présence d'agents pathogènes dans le lait en poudre vendu au Danemark. La nouvelle, ainsi relativisée à la vie quotidienne des consommateurs danois, précise que le laboratoire de contrôle des denrées alimentaires (*Levnedsmiddelstyrelsen*) est en train d'examiner l'affaire mais que jusqu'à nouvel ordre il n'y a pas lieu de s'inquiéter :

On soupçonne la présence d'hormones dangereuses dans le lait danois pour les bébés après que les autorités britanniques ont sonné l'alarme. Il s'agit d'hormones de type œstrogène que l'on a trouvés dans neuf marques très vendues en Grande-Bretagne. Le laboratoire danois de contrôle des denrées alimentaires est en train d'examiner l'affaire tout en faisant appel aux consommateurs de ne pas s'inquiéter avant que l'on ait davantage d'informations sur le lait en poudre en provenance d'Angleterre.

Le lendemain, soit donc le jour même du passage du reportage sur France 2, la nouvelle déjà n'en est plus une et l'alarme sonnée peut être déclarée fausse :

C'était une fausse alarme quand les Britanniques hier ont soupçonné la présence de doses importantes d'hormones pathogènes dans le lait en poudre pour enfants. Le laboratoire danois de contrôle des denrées alimentaires rassure aujourd'hui les parents des petits enfants.

L'information que le lait en poudre pour enfants contient des doses alarmantes d'hormones de type œstrogène provient du journal britannique *The Independent*.

Selon ce journal, une expérience, menée par des scientifiques du ministère de l'Agriculture, montre que 15 marques de lait en poudre pour enfants contiennent des quantités d'hormones équivalant aux quantités qui ont montré des effets nuisibles sur la fertilité et les organes génitaux des rats.

- Y a-t-il lieu de craindre d'alimenter ses enfants à la poudre de lait ?

[Jens Jørgen Larsen, chef de service du laboratoire danois de contrôle des denrées alimentaires :]

- Non, il n'y a aucune raison de s'en inquiéter. Il faut les y alimenter en cas de besoin et de la même façon qu'avant.

- Sur quoi basez-vous cette assertion ?

- La quantité d'hormones dont on a parlé ces derniers jours n'est pas en mesure de faire problème.

Selon un des collaborateurs britanniques du rapport fausement cité, la quantité d'hormones de type œstrogène que l'on a trouvée dans la poudre de lait est de 10 à 100 fois moins la concentration ayant seulement de l'effet sur des rats. Les hormones pourraient s'être mêlés à la poudre de lait lors de la production. On suppose qu'ils proviennent des soi-disant *phtalates*, utilisés pour assouplir le plastique et qui apparaissent dans beaucoup d'autres produits que le lait en poudre pour enfants. Les scientifiques sont avides de connaître l'effet qu'ont les nombreuses petites doses sur la fertilité de l'homme.

Le Danemark produit lui aussi du lait en poudre pour enfants à base de lait de vache. Selon les deux plus grands producteurs, Beauvais et Nestlé, les phtalates ne sont pas utilisés dans leur production.

Les coups discursifs de la structure schématique du reportage pourraient être délimités comme suit :

Résumé : *C'était une fausse alarme quand les Britanniques hier ont soupçonné la présence de doses importantes*

d'hormones pathogènes dans le lait en poudre pour enfants. Le laboratoire danois de contrôle des denrées alimentaires rassure aujourd'hui les parents des petits enfants.

- Attaque : *L'information que le lait en poudre pour enfants contient des doses alarmantes d'hormones de type œstrogène provient du journal britannique The Independent.*
- Problème : *Selon ce journal, une expérience, menée par des scientifiques du ministère de l'Agriculture, montre que 15 marques de lait en poudre pour enfants contiennent des quantités d'hormones équivalant aux quantités qui ont montré des effets nuisibles sur la fertilité et les organes génitaux des rats.*
- Réponse : *- Y a-t-il lieu de craindre d'alimenter ses enfants à la poudre de lait ?
[Jens Jørgen Larsen, chef de service du laboratoire danois de contrôle des denrées alimentaires :]
- Non, il n'y a aucune raison de s'en inquiéter. Il faut les y alimenter en cas de besoin et de la même façon qu'avant.
- Sur quoi basez-vous cette assertion ?
- La quantité d'hormones dont on a parlé ces derniers jours n'est pas en mesure de faire problème.*
- Commentaire : *Selon un des collaborateurs britanniques du rapport faussement cité, la quantité d'hormones de type œstrogène que l'on a trouvée dans la poudre de lait est de 10 à 100 fois moins la concentration ayant seulement de l'effet sur des rats. Les hormones pourraient s'être mêlés à la poudre de lait lors de la production. On suppose qu'ils proviennent des soi-disant phtalates, utilisés pour assouplir le plastique et qui apparaissent dans beaucoup d'autres produits que le lait en poudre pour enfants. Les scientifiques sont avides de connaître l'effet qu'ont les nombreuses petites doses sur la fertilité de l'homme.*

Le Danemark produit lui aussi du lait en poudre pour enfants à base de lait de vache. Selon les deux plus grands producteurs, Beauvais et Nestlé, les phtalates ne sont pas utilisés dans leur production.

La délimitation du résumé s'articule selon une disposition thématique à spécifier par la suite.

Ainsi l'*attaque* ouvre une disposition thématique de simple ancrage référentiel de l'affaire. Et ainsi le coup du *problème* déploie l'enjeu de l'affaire suivant une disposition thématique de spécification que poursuivent à leur tour la *réponse* et le *commentaire*, mais à des fins d'assurance et d'explicitation respectivement.

La structure schématique du reportage s'écrit linéairement comme suit :

Résumé^Attaque^Problème^Réponse^Commentaire

L'enchaînement des cinq coups est le même pour les deux reportages. Cependant, cela n'est pas le cas de la stratégie discursive de leur réalisation.

Stratégies discursives

Le résumé du reportage français s'articule d'une question initiale et de l'attente conséquente du déploiement de l'information, posant par son emploi de l'article défini ('*les études*') l'existence assertée d'études scientifiques que les autorités britanniques ne seraient pas, à ce qu'il paraît, disposées à rendre publiques. Il fait appel de la sorte, implicitement, aux téléspectateurs de se révolter contre l'arrogance du gouvernement britannique devant les revendications manifestement légitimes des consommateurs, suivant en cela une stratégie discursive d'*interpellation*.

Le résumé du reportage danois, de son côté, et bien à l'inverse, *désamorç*e l'affaire pour la qualifier de fausse alarme.

En ce qui concerne l'attaque maintenant, le reportage français, suivant une technique bien connue de la narration, débute en plein sujet pour établir *in medias res* un scénario de *dramatisation* opposant, à la manière de deux camps adverses sur un champ de bataille, consommateurs d'un côté et ministères de l'autre.

Le reportage danois ne recherche pas au départ les mêmes effets d'engagement. L'attaque ici se contente de simplement ancrer l'histoire (encore que ce soit sous le titre : '*Sex-change*' chemicals in baby milk, donné à lire en image) et, somme toute, de constater un fait.

Suit l'exposition de ce qui fait le problème, soit l'élément de base de la nouvelle. Les constituants sont les mêmes dans les deux reportages (ce qui n'est guère fait pour nous surprendre) : la presse ; le rapport d'un laboratoire du Ministère de l'Agriculture ; la concentration de phtalates dans le lait en poudre pour enfants ; les marques incriminées ; l'expérience menée sur des rats ; la nocivité pour la fertilité.

Cependant la stratégie discursive change dans l'un et l'autre cas. Dans le reportage français, le problème est mis en scène sous la forme narrative (déploiement temporel des événements rapportés – *premier temps, ... deuxième temps, etc.* ; verbes dynamiques d'action – *est repris/déclare/nuirait* ; rôles d'agent instigateur de l'action – *la presse/ces phtalates*).

Dans le reportage danois, par contre, le problème est représenté sous la forme descriptive (ancrage référentiel d'un thème-titre – *lait en poudre* ; aspectualisation, disant les diverses parties du tout ou bien les propriétés du tout et des parties envisagées – *hormones, de type œstrogène, nuisibles* ; sous-thématisation – *quantités* ; mise en relation comparative – *équivalent aux quantités...* ; verbes d'état – *contient/montrel'équivalent* ; rôles d'objet affecté d'ordre statique – *doses alarmantes d'hormones, quantités d'hormones*).

Viennent ensuite les réponses. C'est à savoir, dans le reportage français, celle – 'rétroactive' – des scientifiques devant l'inquiétude des parents et le scandale naissant, et celle – 'lénifiante' – du Secrétaire d'Etat à l'Agriculture. Dans le reportage danois, la réponse – 'rassurante' – est celle du chef de service du laboratoire de contrôle des denrées alimentaires. La mise en forme est la même dans les deux cas : le discours direct, mais de nouveau les stratégies discursives divergent par les moyens employés. De la sorte, les réponses françaises ne fournissent aucun argument pour fonder en raison ce qui par là même devient un simple postulat (*Je pense que cette panique est sans aucun fondement/Il n'y a pas de risque. En tous les cas, pas dans le sens habituel que l'on prête à ce mot*).

A l'opposé, la réponse danoise explicite son argument (*'La quantité des hormones [...] n'est pas en mesure de faire problème'*) pour être en ce sens raisonnée.

Reste enfin le commentaire qui présente lui aussi des divergences stratégiques au regard de sa réalisation discursive dans les deux reportages. Le sens du commentaire français porte sur la question du danger réel du phtalate selon les dosages. *'Et le phtalate, est-ce dangereux ? A hautes doses chez les animaux : oui. A très petites doses chez l'enfant : on l'ignore'*. Question rhétorique en fait, dont la réponse sera dite 'flottante' (elle n'a pas encore trouvé de terme : *'Des études sont en cours'*) pour ouvrir droit, par là, à un sens 'flotté', articulé de la non-réponse. Et de l'ordre, toujours, de l'indignation des justes. Car pour avoir des informations sur les études en cours, il faudra de nouveau, en bonne logique, *'faire le siège des ministères'*. En quoi l'histoire fait boule et repart, s'autoaffirmant, c'est-à-dire tout aussi révoltante.

Pour nommer cette stratégie discursive, je vais me servir du vieux couple usagé des modes d'expression : *dénoter* et *connoter*. Suivant un tel partage, le commentaire français se caractérise par le jugement de valeur que le reporter veut lui faire exprimer *en plus* de ce qui est dit. Ainsi la remarque : *'Conclusion habituelle'*, résumant la non-réponse (*on l'ignore*), est-elle faite pour inscrire une subjectivité émotive dans le discours, non pas comme une modalité expressément formulée au niveau du dit, mais comme une modalisation subrepticement articulée au niveau du dire, affectant l'expression sur le mode connotatif par sa tonalité ironico-désabusé, chargé de réprobation indignée. Elle rejoint par là la charge affective du mot *'Rassurant'* pour suspendre à la fin le reportage en point d'orgue sur une note de vague appréhension.

Le commentaire danois porte lui aussi sur la question du danger du phtalate. Mais selon une stratégie bien différente. *'Les scientifiques sont avides de connaître l'effet qu'ont les nombreuses petites doses sur la fertilité de l'homme'*. Ici, pas de question rhétorique ouvrant sur un jugement de valeur émotif à l'égard des scientifiques gouvernementaux. Pas de modalisation du dire pour l'affecter d'un sens second à effet de confuse appréhension. Bref, pas de connotation. Bien au contraire. Le commentaire danois cherche à rassurer, explicitant sur le mode dénotatif, par référence au rapport 'faussement cité', le risque minime de la concentration des agents chimiques dans le lait (*'de 10 à 100 fois moins la concentration ayant*

seulement de l'effet sur des rats'). Sur ce mode encore il conjecture des explications de son apparition (*'les agents chimiques pourraient s'être mêlés au lait en poudre lors de la production'*) afin d'en déterminer la provenance (*'on suppose qu'ils proviennent des soi-disant phtalates, utilisés pour assouplir le plastique'*).

Le tableau suivant résume les coups discursifs et leurs réalisations stratégiques respectives dans les reportages français (F2) et danois (DR1) sur le lait :

COUPS DISCURSIFS		STRATEGIES DISCURSIVES	
1.	résumé	F2 DR1	interpeller désamorcer
2.	attaque	F2 DR1	dramatiser constater
3.	problème	F2 DR1	narrer décrire
4.	réponse	F2 DR1	postuler raisonner
5.	commentaire	F2 DR1	connoter dénoter

C'est dire, somme toute, la focalisation du reportage français sur la dramatisation narrative des événements déployés, pour bien frapper, au moyen d'arguments à effets de postulats et de connotations à valeur affective. A l'opposé, le reportage danois se caractérise par son mode désamorçant de décrire les événements et d'en dénoter l'enjeu par des arguments dont la raison est explicitée.

Or, ce n'est pas mon intention de porter un jugement (moral ou de valeur)⁸ sur les stratégies discursives employées dans les deux reportages. Mon but est uniquement de faire ressortir des divergences fonctionnelles caractéristiques sans rien préjuger de leur représentativité. Cependant, pour tester les résultats de l'analyse comparative des stratégies discursives, nous allons en reprendre l'approche au sujet de deux autres reportages – sur les inondations de l'été 1997 en Allemagne et en Pologne, cette fois.

Voici les reportages de France 2 et de DR1 respectivement du 29 juillet 1997 :

Résumé : *Dans l'Est de l'Allemagne, la situation s'est stabilisée. Le chancelier Helmut Kohl a interrompu aujourd'hui ses vacances en Autriche pour venir visiter les régions sinistrées, rendre visite aux soldats de la boue nassuaire qui luttent contre les flots dans cette région de l'Allemagne de l'Est.*

De l'autre côté de la frontière, en Pologne, la décrue s'est engagée, heureusement. L'heure du premier bilan est arrivée. Reportage de la ville de Wrocław, 700.000 habitants, au centre du pays, Thierry Curtet, Pierre-Emmanuel Luneau :

Attaque : *Cinq jours sous l'eau. Le quartier a du mal à se remettre, les Polonais aussi. Dix pour cents d'entre eux sont seulement assurés. Ce sont donc eux qui essuieront la plus grosse partie de la note : 25 milliards de francs.*

Problème : *Les dégâts ne sont pas tous apparents : les canalisations sont souillées, la distribution électrique noyée.*

'De l'eau jusque là', nous explique le vice directeur de l'hôpital, et il nous fait visiter le rez-de-chaussée où était installé le tomographe, un appareil radiologique sophistiqué, qui faisait sa fierté, acheté grâce à une souscription des habitants de la ville. Il a été à moitié détruit.

Réponse : *[Waldemar Taborsky - Vice directeur]
'Il faudra trois mois pour tout nettoyer. Il faudra désinfecter, désinsectiser et dératiser tout l'hôpital.'*

Problème (bis) : *Le [inaudible] charrié, produits chimiques et/ou usés, les dépôts sont très toxiques dans la cuisine centrale comme partout d'ailleurs. Médecins et infirmières sont côte à côte pour nettoyer. C'est la première urgence avant tout autre chose. Les 600 malades ont été évacués alors que l'eau était déjà dans l'hôpital.*

Réponse (bis) : *[Barbara Ujma Czapska – Chef du service neurologie enfant]*
'On a pensé qu'il fallait évacuer uniquement le rez-de-chaussée; celui des patients en soins intensifs. On n'a pas vraiment été averti que la situation deviendrait aussi grave.'

Commentaire : *Une évacuation aussi tardive que trois enfants, gravement blessés, n'ont pas pu être évacués. Ils sont restés dans leurs chambres durant toute l'accrue. Après la faillite totale des prévisions de l'Institut météo polonais, le maire d'[inaudible], une ville encore plus touchée, a décidé de porter plainte. Une grande première.*
[Thierry Curtet]
'Officiellement les inondations ont fait 55 morts. Mais les Polonais ont appris à se méfier de tout, et surtout des chiffres officiels.'

A remarquer ici le recouplement du coup du problème par le coup de la réponse. Mais je n'insisterai pas sur la délimitation des coups discursifs, laquelle se fonde sur des principes thématiques de spécification successive.

Voyons pour le reportage sur DR1 maintenant :

Résumé : *Nous commençons en Allemagne et en Pologne où l'on retient sa respiration ces heures-ci. De nouveaux flots s'approchent du nord. Ils risquent de faire céder les digues et inonder de vastes étendues au long des fleuves frontaliers de Oder et de Neisse.*

Attaque : *Pendant les dernières vingt-quatre heures, la population locale de l'Allemagne de l'Est ainsi qu'une équipe de sauvetage et des soldats ont travaillé dur. Aussi bien pour fortifier les digues au long de l'Oder que pour construire une nouvelle digue, retirée, de réserve, au cas où le pire surviendrait tout de même.*

Problème : *Un officier a résumé l'effort de ses hommes en ces termes :*

'Nous avons mis la nuit derrière nous et des sacs de sable derrière la digue de sorte que l'eau ne pénètre pas. Cette nuit nous avons placé 160.000 sacs de sable. Il est difficile d'en faire autant.'
Le chancelier allemand est venu visiter aujourd'hui les régions menacées par les flots. D'une part, pour voir de ses propres yeux comment est la situation et, d'autre part, en témoignage de sa solidarité.

Réponse : *[Helmuth Kohl, chancelier, CDU]*
'C'est un devoir national pour les Allemands. C'est la première grande catastrophe naturelle dans l'Allemagne réunie. C'est aussi pourquoi l'Allemagne réunie doit aider ceux qui sont touchés.'

Commentaire : *Tandis que les Allemands espèrent que les digues peuvent désormais contenir les nouveaux flots qui s'approchent en provenance du sud, il y a déjà de grands dégâts de l'autre côté de la frontière, en Pologne.*

Ici, dans la ville de Slowitze, seuls 2.000 habitants sur 18.000 restent auprès de l'eau et les dommages.

Suit dans le reportage danois une interview en direct du reporter sur place (à Hohen Wutzen) au sujet du risque d'une inondation imminente.

De nouveau, je n'insisterai pas sur la délimitation des coups discursifs, laquelle ici est fonction d'une disposition temporelle. L'important sera bien la stratégie discursive.

L'analyse comparative des deux reportages révèle la structure informative qu'on a vue déjà⁹ :

Résumé^Attaque^Problème^Réponse^Commentaire

Des coups toujours dans le même ordre, mais toujours aussi réalisés selon des stratégies discursives divergentes.

Ainsi, le résumé du reportage français modalise subjectivement la nouvelle pour exprimer le soulagement du présentateur devant la décrue (...la décrue s'est engagée, heureusement). Il s'adresse par là à des

dispositions chez les téléspectateurs pour l'engagement émotif suivant en cela une stratégie discursive, disons encore, d'*interpellation*.

Le résumé danois reste objectif pour mettre au point le seul enjeu du reportage qui va suivre. La stratégie discursive est ici celle de l'*exposition* (comme on dit de la partie initiale d'une œuvre littéraire où sont présentés les faits servant de préparatifs de l'action).

L'*attaque* du reportage français se fait marquer par son rythme saccadé (effets stylistiques de point d'orgue mettant en relief les fins de proposition (...*les Polonais aussi...25 milliards de francs*) pour captiver d'emblée l'attention du téléspectateur en évaluant l'information sous la forme d'un drame personnel, spécifiquement au niveau de l'économie privée (...*les Polonais aussi. Dix pour cents d'entre eux sont seulement assurés. Ce sont donc eux qui essuieront la plus grosse partie de la note*). Et c'est là ce qui caractérise en particulier l'attaque du reportage français : sa mise en perspective de la nouvelle sous l'angle des victimes des inondations.

Le reportage danois ne fait pas de la même façon appel au soucis des téléspectateurs pour les 'petites gens'. On ne trouve pas ici d'effets stylistiques captivants ni d'évaluation en termes de pertes personnelles. La perspective n'est pas celle des victimes, mais celle au contraire des sauveurs (*la population locale, l'équipe de sauvetage, les soldats*).

Nous retrouvons donc, au niveau de la stratégie discursive, la même divergence entre les deux attaques que nous avons pu constater avant : l'attaque française ouvre la nouvelle sur un scénario de *drame* à victimes innocentes, alors que l'attaque danoise ouvre la nouvelle sur la *constatation* de fait d'un esprit collectif de sauvetage.

Quant à la formulation du *problème*, les reportages divergent encore. Non pas au niveau de ce qui fait la nouvelle (les inondations), bien sûr, mais au niveau, encore une fois, de la mise en perspective, c'est-à-dire au niveau des stratégies discursives réalisées. Nous avons vu comment le reportage français *attaque* le problème du point de vue des victimes. Or, c'est en effet ce qui caractérise aussi sa formulation du problème. Les événements se trouvent être particularisés d'être rapportés tels qu'ils sont vécus par les personnes concernées (...*le tomographe [...] qui faisait sa fierté [au vice directeur de l'hôpital], acheté grâce à une souscription des habitants de la ville*).

Le reportage danois, de son côté, voit les choses par l'autre bout, laissant à un officier allemand, fier de l'exploit réalisé par ses hommes, le soin de cerner le problème. Sera représentée de la sorte

l'ampleur des inondations et du travail d'endiguement par l'effort extraordinaire des sauveurs. En termes de stratégie discursive, on dira ainsi que France 2 représente le problème sur le mode *individualisé* tandis que DR1 au contraire le représente sur un mode *collectivisé*.

Les *réponses* respectives viennent coopérer à ces divergences des attaques et des représentations du problème. Les réponses visent dans les deux reportages à réfléchir les événements à travers des parties concernées. Ainsi le reportage français ne laisse s'exprimer que des gens directement touchés par les inondations (le vice directeur de l'hôpital, le chef du service neurologie enfant), tandis que le reportage danois cède la parole au chancelier Helmut Kohl, solidaire des sauveurs, et qui vient engager la nation tout entière à une aide générale. Les stratégies discursives réalisées dans l'un et l'autre cas consistent alors, disons, à *personnaliser* les réactions suscitées, respectivement à les *généraliser*.

Le *commentaire*, enfin, rejoint encore les stratégies discursives que nous avons nommées (au sujet des reportages sur le lait) la *connotation* et la *dénotation*. Ainsi, dans le reportage français, la mise en valeur emphatique du commentaire par l'emploi de l'adverbe de quantité *aussi* dans l'expression : 'aussi tardive que...' ¹⁰ et par la qualification de *totale* de 'la faillite des prévisions', de même que l'évaluation adjectivée dans la remarque : '*Une grande première*' et les propos aigre-doux au regard des chiffres officiels laissant entendre une subjectivité modalisante, inscrite en plus du signifiant, évaporable pourtant, fuyante, mais non moins articulée ou, pour être exact : *connotée*.

Le commentaire danois n'admet pas les mêmes jugements de valeur, soit la même modalisation des expressions, la même subjectivité désabusée à l'adresse des autorités. Pas de connotation de l'ordre du subjectif, mais au contraire l'expression objective (i. e. sans parti pris explicite) de l'espoir des Allemands que les digues contiendront la nouvelle crue, imminente, des eaux et l'information, tout aussi objective (au sens toujours de 'sans parti pris explicite'), que les dégâts au-delà de la frontière, en Pologne, sont importants et que seulement 2.000 sur 18.000 habitants de Slowitz, ville où se trouve le reporter, restent sur place en faisant fi des eaux. Cela revient à dire la forme *dénotative* du commentaire danois, son mode élémentaire, sinon terne et fade, de constater de simples faits.

Au total, France 2 focalise sur le passé, sur ce qui s'est produit, les effets des inondations, alors que DR1 focalise sur l'avenir, sur ce qui

est à faire, les efforts du sauvetage. La structure des coups discursifs et de leurs réalisations stratégiques dans les reportages français et danois peut être représentée en tableau comme suit :

COUPS DISCURSIFS		STRATEGIES DISCURSIVES	
1.	résumé	F2 DR1	interpeller exposer
2.	attaque	F2 DR1	dramatiser constater
3.	problème	F2 DR1	individualiser collectiviser
4.	réponse	F2 DR1	personnaliser généraliser
5.	commentaire	F2 DR1	connoter dénoter

La structure globale des coups discursifs dans les deux reportages est celle-là encore que nous avons vue au sujet du lait : 1. Résumé ; 2. Attaque ; 3. Problème ; 4. Réponse ; 5. Commentaire. Cependant les stratégies discursives de réalisation des coups ont changé partiellement dans l'un et l'autre cas par rapport au reportage sur le lait. Le reportage français interpelle son téléspectateur pour établir d'entrée un scénario dramatisé des événements et relater le problème, aussi bien que les réponses y relatives, sous la perspective des sinistrés. Cette optique, orientée vers le passé, permet une forme plus saisissante, plus excitante du reportage pour solliciter la compassion des téléspectateurs. En ce sens le reportage s'adresse au cœur (plutôt qu'à la froide raison) : par son appel émotionnel à la solidarité compatissante. Appel d'affections que le commentaire à son tour laisse exprimer de façon connotée.

Le reportage danois, orienté quant à lui vers le travail du sauvetage, se concentre dès l'exposition des faits de la nouvelle sur les efforts collectifs déployés pour lutter contre les flots. La solidarité est ici celle des sauveurs entre eux. Elle se trouve réalisée encore dans la représentation du problème et, plus loin, dans la réponse sous la

forme de l'engagement ferme d'une aide nationale générale. Relation sans aucune charge affective, d'une solidarité collective que résume enfin le commentaire dans un bilan dénotatif des faits.

Institut des Langues et des Sciences de la Communication
Université Danemark Sud
Université de Odense
Campusvej 55
DK-5230 Odense M.

Notes

1. Conformément au mot de Martin (cité d'après Eggins 1994:26) : 'Genre is how things get done, when language is used to accomplish them'.
2. 'The term *schematic structure* simply refers to the staged, step-by-step organization of the genre' (1994:36).
3. L'intention communicative du discours de reportage pris dans son ensemble n'est pas forcément, et sans plus, comme on pourrait peut-être naïvement le croire, d'informer le public : une intention (d'apparence) peut en cacher une autre : 'While news broadcasts are doubtless designed to keep their audiences up to date with events in the world (including verbal events), they may also have purposes of moulding public opinion, organizing public behaviour (as in an emergency), or presenting the controllers or paymasters of the broadcasting organization in a favourable light' (Swales 1990:47). Je laisserai de côté ici la détermination de l'intention communicative globale des reportages pour m'intéresser exclusivement aux stratégies discursives de réalisation des coups dans leur structure schématique.
4. 'We recognize as stages only those turns or groups of turns that fulfil a function relative to the whole.' Eggins (1994:38).
5. Le symbole ^ indique l'enchaînement séquentiel reliant deux coups.
6. La délimitation des coups, relative au niveau dit lexico-grammatical du langage, est importante, voire essentiel, pour l'analyse générique des discours. Cependant, la visée du présent travail n'étant pas de déterminer un genre (le discours de reportage du JT), mais de définir des stratégies de réalisation, je passerai un peu à la légère sur la question. (Pour cela aussi le reportage danois ne sera pas en version lexico-grammaticale originale, mais doublé en version française, légitime fonctionnellement pour la seule analyse des stratégies discursives.)

7. Barthes (1970:13), résumant Hjelmslev, a donné une définition précise et claire de la connotation comme 'un sens second, dont le signifiant est lui-même constitué par un signe ou système de signification premier, qui est la dénotation : si E est l'expression, C le contenu et R la relation des deux qui fonde le signe, la formule de la connotation est : (ERC)RC'. La différence entre connotation et implicitation consiste alors en ceci que dans l'implicitation, le sens implicite est un moins, alors que dans la connotation, le sens connoté est un plus.
8. Du genre : le reportage français est vivant, spectaculaire et mieux adapté au média télé, tandis que le reportage danois est terne, pauvre en image, à la fin proche de la radio illustrée. Ou à l'inverse : le reportage français est subjectif et tendentieux. Par contre le reportage danois est neutre et explicatif, etc.
9. Ceci n'est pas dire qu'il s'agit d'une structure générique des reportages du JT. Il faudrait pour cela un travail d'analyse autrement représentatif.
10. Contrairement au langage ordinaire, *aussi* marque en l'occurrence l'intensité et se trouve donc employé pour *si*.

Bibliographie

- Barthes, R. 1970. *S/Z*. Paris : Seuil.
- Eggins, S. 1994. *An Introduction to Systemic Functional Linguistics*. London : Pinter.
- Hasan, R. 1990 (1985). The structure of a text. In: M.A.K. Halliday and Ruqaiya Hasan (eds.), *Language, context, and text: aspects of language in a social-semiotic perspective*. Oxford : Oxford University Press. 52-69.
- Swales, J.M. 1990. *Genre analysis – English in academic and research settings*. Cambridge: Cambridge University Press.